

1850-1900

04-SAVOIR

ART

LG ANGLAIS

LG FRANÇAIS

04-SAVOIR

ART

LITTÉRATURE

02-ESPACE

ESPÈCES

ANIMAL

VERTÉBRÉ

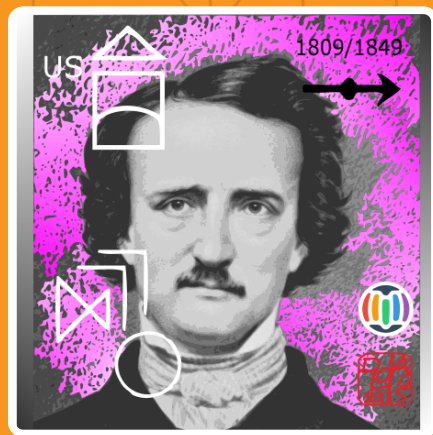
OISEAU

07-

COMMUNICATION

LANGUE

TRADUCTION



1850-1900

04-SAVOIR

ART

LG ANGLAIS

LG FRANÇAIS

04-SAVOIR

ART

LITTÉRATURE

02-ESPACE

ESPÈCES

ANIMAL

VERTÉBRÉ

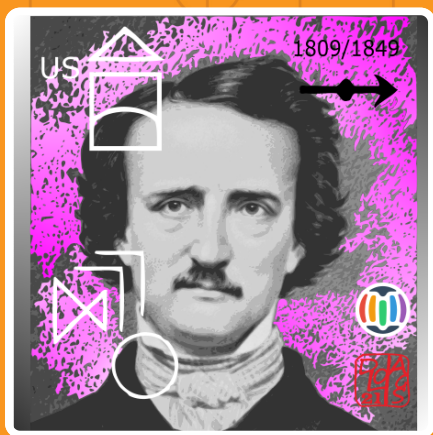
OISEAU

07-

COMMUNICATION

LANGUE

TRADUCTION



1850-1900

04-SAVOIR

ART

LG ANGLAIS

LG FRANÇAIS

04-SAVOIR

ART

LITTÉRATURE

02-ESPACE

ESPÈCES

ANIMAL

VERTÉBRÉ

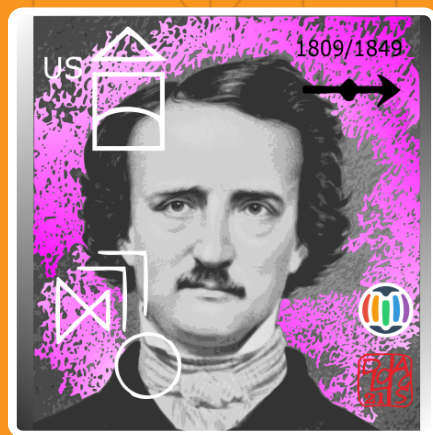
OISEAU

07-

COMMUNICATION

LANGUE

TRADUCTION



1850-1900

04-SAVOIR

ART

LG ANGLAIS

LG FRANÇAIS

04-SAVOIR

ART

LITTÉRATURE

02-ESPACE

ESPÈCES

ANIMAL

VERTÉBRÉ

OISEAU

07-

COMMUNICATION

LANGUE

TRADUCTION



The Raven (autres trad.)

[3]

Diverses traductions de The Raven [Edgar Allan Poe]
Bernard H. Gausseron (1883)
C'était minuit. L'heure était lourde.
Je rêvais, faible et harassé,
Repassant dans ma tête gourde
Mainte histoire du temps passé.
Ma tête tombait, assoupie,
Quand à ma porte l'on frappa ;
À ma porte quelqu'un tapa
Doucement, comme d'un doigt pie ;
Et, dans ma cervelle alourdie,
Entendant à ma porte tel bruit, je conclus :
« Quelque visite, et rien de plus. »
Ernest Guillelot (1884)
Vers le milieu d'une nuit lugubre, comme je méditais
faible et fatigué,
Sur maint curieux et bizarre traité de science oubliée, -
Comme je m'affaissais, presque sommeillant : - tout à
coup, j'entendis un frappement,
Comme un frappement, comme un frôlement, à la porte
de ma chambre...
C'est quelque visiteur, me dis-je, réclamant admission à
la porte de ma chambre,
Quelque visiteur attardé, réclamant admission à la porte
de ma chambre,
Simplement, - et rien de plus.



Source : proposé par Sandy Pecastaing | 2029

The Raven (autres trad.)

[3]

Diverses traductions de The Raven [Edgar Allan Poe]
Bernard H. Gausseron (1883)
C'était minuit. L'heure était lourde.
Je rêvais, faible et harassé,
Repassant dans ma tête gourde
Mainte histoire du temps passé.
Ma tête tombait, assoupie,
Quand à ma porte l'on frappa ;
À ma porte quelqu'un tapa
Doucement, comme d'un doigt pie ;
Et, dans ma cervelle alourdie,
Entendant à ma porte tel bruit, je conclus :
« Quelque visite, et rien de plus. »
Ernest Guillelot (1884)
Vers le milieu d'une nuit lugubre, comme je méditais
faible et fatigué,
Sur maint curieux et bizarre traité de science oubliée, -
Comme je m'affaissais, presque sommeillant : - tout à
coup, j'entendis un frappement,
Comme un frappement, comme un frôlement, à la porte
de ma chambre...
C'est quelque visiteur, me dis-je, réclamant admission à
la porte de ma chambre,
Quelque visiteur attardé, réclamant admission à la porte
de ma chambre,
Simplement, - et rien de plus.



Source : proposé par Sandy Pecastaing | 2029

The Raven (autres trad.)

[3]

Diverses traductions de The Raven [Edgar Allan Poe]
Bernard H. Gausseron (1883)
C'était minuit. L'heure était lourde.
Je rêvais, faible et harassé,
Repassant dans ma tête gourde
Mainte histoire du temps passé.
Ma tête tombait, assoupie,
Quand à ma porte l'on frappa ;
À ma porte quelqu'un tapa
Doucement, comme d'un doigt pie ;
Et, dans ma cervelle alourdie,
Entendant à ma porte tel bruit, je conclus :
« Quelque visite, et rien de plus. »
Ernest Guillelot (1884)
Vers le milieu d'une nuit lugubre, comme je méditais
faible et fatigué,
Sur maint curieux et bizarre traité de science oubliée, -
Comme je m'affaissais, presque sommeillant : - tout à
coup, j'entendis un frappement,
Comme un frappement, comme un frôlement, à la porte
de ma chambre...
C'est quelque visiteur, me dis-je, réclamant admission à
la porte de ma chambre,
Quelque visiteur attardé, réclamant admission à la porte
de ma chambre,
Simplement, - et rien de plus.



Source : proposé par Sandy Pecastaing | 2029

The Raven (autres trad.)

[3]

Diverses traductions de The Raven [Edgar Allan Poe]
Bernard H. Gausseron (1883)
C'était minuit. L'heure était lourde.
Je rêvais, faible et harassé,
Repassant dans ma tête gourde
Mainte histoire du temps passé.
Ma tête tombait, assoupie,
Quand à ma porte l'on frappa ;
À ma porte quelqu'un tapa
Doucement, comme d'un doigt pie ;
Et, dans ma cervelle alourdie,
Entendant à ma porte tel bruit, je conclus :
« Quelque visite, et rien de plus. »
Ernest Guillelot (1884)
Vers le milieu d'une nuit lugubre, comme je méditais
faible et fatigué,
Sur maint curieux et bizarre traité de science oubliée, -
Comme je m'affaissais, presque sommeillant : - tout à
coup, j'entendis un frappement,
Comme un frappement, comme un frôlement, à la porte
de ma chambre...
C'est quelque visiteur, me dis-je, réclamant admission à
la porte de ma chambre,
Quelque visiteur attardé, réclamant admission à la porte
de ma chambre,
Simplement, - et rien de plus.



Source : proposé par Sandy Pecastaing | 2029